

Ce serpent colosse n'a mis que quinze jours à jeter les écailles de sa vieille peau, et le voilà qui étale au soleil de juin sa robe fraîche, nouvelle, étincelante d'or. Aussi, voyez quel brillant concours pour l'admirer! Que de gens avaient // 2 // retardé leur départ pour la campagne; que d'autres étaient revenus tout exprès! les rossignols de nos bocages feront un procès à ceux de l'Opéra. En effet, toute la nichée de gosiers mélodieux s'était réunie pour chanter cette belle aurore. Mais ne nous perdons pas dans les serpens et les oiseaux, qui d'ordinaire ne font pas très bon ménage. Laissons aux romantiques les métaphores incohérentes dont ils ont le privilège, et disons tout simplement deux mots sur la représentation, et quelques-uns sur la salle et sur l'heureux avenir qu'elle doit attendre d'un directeur, dont les talents égalent l'activité.

La réduction de *Guillaume Tell* en 3 actes, est une idée excellente, bien exécutée. Cette partition est un chef-d'œuvre, mais d'un genre austère; la variété est la première loi de l'Opéra, où s'ennuyer est une habitude passée de mode. Le poème n'en a pas moins d'intérêt, ce serait difficile, et il en a plus de rapidité, c'est un bien. Il gagne tout ce qu'il perd. C'est l'image d'un souverain absolu qui sacrifie la moitié de ses droits pour affermir l'autre. Hier, après les mâles accents de *Guillaume Tell*, le ballet de la *Somnambule* a produit la diversion la plus satisfaisante. Après avoir écouté Nourrit on a été charmé de voir Ferdinand. Cet artiste est à mes yeux le type de la perfection en pantomime, et je suis un peu du goût des Néron et des Domitien: la pantomime avant tout. Des danseurs, on n'en manque pas; ils vieillissent, on les remplace. Mais un grand comédien, dont l'âme parle à la vôtre sans le secours de la voix, qui a dans ses yeux, dans les muscles de son visage le répertoire vivant de toutes les passions, voilà l'homme rare; et il ne s'agit pas ici de ces gestes arrondis, de ces beaux bras du ballet mythologique. Naturel et passionné, tel est le bon mime. Pour mon compte, je n'en ai jamais vu que trois. Chevigny, la Dumesnil de l'Opéra; Milon, simple et pathétique comme Macreadi [Macready]; Ferdinand, qui est sans modèle, car il réunit toutes les émotions fortes, au comique et au gracieux; je doute qu'on le remplace jamais.

Revenons au théâtre, à son présent, à son avenir. Quelle administration a commencé avec une plus belle perspective? Trois ouvrages nouveaux sont prêts, et vont se succéder: deux opéras et un ballet dont les *paroles* sont de l'écrivain en vogue, dont la musique est due à trois des premiers compositeurs de l'époque. C'est un bon fonds pour plus d'un an. L'opéra est peut-être aujourd'hui la meilleure de toutes les entreprises. C'est après le Théâtre-Français notre plus ancien théâtre. Mais il vient d'achever sa révolution; il a trouvé le genre nouveau qui donnent à nos idées modernes. Un romantique et un mérite jeune, double chance de succès. Le Théâtre-Français ne se soutient que parce qu'il a le premier de ces avantages, et ne languit que parce qu'il n'a pas encore le second.

Quant au coup d'œil que présente la salle, il m'a paru fort beau. Les *délicates* ceux qui dissèquent l'art, qui chicanent sur tout ce qu'on fait pour leur plaisir, critiquaient le plafond, comme trop surchargé de détails. La

**L'ENTR'ACTE, 2 juin 1831, pp. 1-2.**

teinte rougeâtre du haut trouvait des censeurs. La décoration du bas réunissait la plupart des suffrages, surtout une élégante balustrade, pareille à celle du théâtre de Ferrare; il y avait bien, même sur ce point, quelques contradictions, et les mauvais plaisans disaient que quand on donnerait *Manon Lescaut*, la décoration de la salle, et le décor du théâtre ne feraient qu'un seul et même ensemble. Il faut les laisser dire. Le peintre aura pour lui la plus belle moitié des juges, celle après laquelle les hommes finissent par opiner du bonnet: jamais salle n'a mieux fait valoir ses toilettes, voilà l'important. Ce qui a paru à tout le monde de fort bon goût, c'est l'illumination aux bougies. Font-il dire là-dessus le secret de la comédie? faut-il ôter les illusions? Il n'y a encore là que du gaz, infiltré dans des bougies de porcelaine transparente. Mais l'imitation est parfaite, et le coup d'œil charmant. Cela a vraiment un air de fête, et on n'a pas à craindre les taches, grand avantage pour un théâtre fréquenté par la diplomatie; elle ne veut pas de taches sur ses habits. Elle ne les porte pas là.

**L'ENTR'ACTE, 2 juin 1831, pp. 1-2.**

Journal Title:	L'ENTR'ACTE
Journal Subtitle:	JOURNAL-PROGRAMME. Théâtres, Littérature, Arts, Mœurs, Commerce, Modes, etc.
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	2 JUIN 1831
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°85
Year:	PREMIERE ANNÉE
Series:	None
Pagination:	1-2
Issue:	Jeudi 2 Juin 1831
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	OUVERTURE DE LA NOUVELLE SALLE
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Front Page text, Internal text
Cross-reference:	None